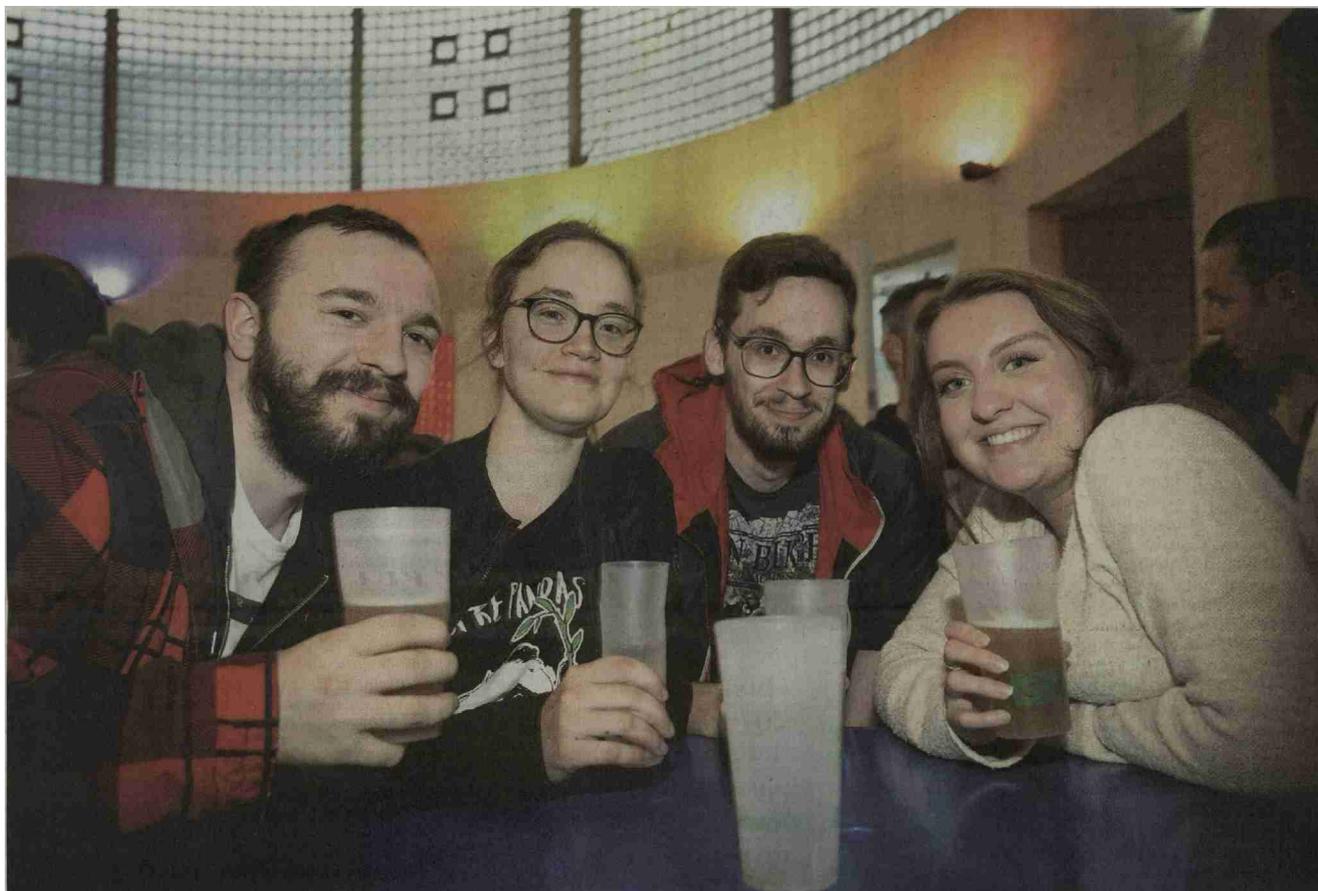




Les fêtes estudiantines ont la cote, mais les organisateurs peinent parfois à trouver du soutien

## L'université vit aussi la nuit



Dès la fin des cours, de nombreux étudiants se sont rendus à l'apéritif d'Etu'sound ce vendredi. Charly Rappo



## « RÉMI ALT

**Fribourg** » Un set de DJ, des jeunes qui dansent, des boissons et des hot-dogs: une scène plutôt inhabituelle qui s'est déroulée vendredi dans les couloirs de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR). Et pourtant, c'est un rendez-vous qui se répète depuis plusieurs années. L'apéritif d'Etu'sound, organisé par des étudiants de la HEIA-FR et de l'Université de Fribourg (Unifr), attire chaque année plus de monde. Et ce n'est qu'un exemple des fêtes, de plus en plus nombreuses, organisées par des associations estudiantines.

Le président du festival Etu'sound, Gilles Marchioni, explique que ces « apéros » servent surtout à financer l'événement principal: « Nous organisons une fois par année un gros festival à fin septembre, et ces plus petites soirées préalables ont pour but de le financer, de le promouvoir et de marquer notre présence sur le paysage événementiel fribourgeois. » En moyenne, entre 400 et 800 personnes participent à ces apéritifs, pour environ 3500 à 4500 personnes maximum lors du grand festival. « En général, il y en a deux par année, mais il arrive que nous en agendions un troisième en fonction des besoins de notre événement », précise encore l'organisateur.

### Une demande croissante

Le président du festival assure que la demande dans l'événementiel sur Fribourg a toujours été relativement forte, notamment du fait qu'elle compte plus de 10 000 étudiants. Mais il ressent tout de même une cer-

taine hausse de fréquentation: « Nous avons dû adapter la taille de nos événements par rapport à il y a cinq ans, sans quoi nous ne pourrions pas accueillir tout le monde. » A noter que le festival est ouvert à tout le monde et gratuitement, bien que le concept même soit principalement élaboré par des étudiants, pour des étudiants.

Cette croissance, Vincent Paillard, coprésident administratif du comité exécutif de l'Association générale des étudiants de Fribourg (AGEF), l'explique notamment par le manque créé par les années Covid. « Au niveau des Fachschaften (sections composées de l'ensemble des étudiants d'un domaine d'étude, ndlr), nous avons constaté une véritable recrudescence d'événements organisés à la suite de l'enfermement lié au Covid », affirme-t-il. A noter qu'en parallèle, l'Université de Fribourg compte toujours plus d'étudiants, avec une augmentation d'environ 10% entre 2010 et 2022, selon les rapports annuels de l'Unifr.

Si l'AGEF organise ses propres événements, elle soutient également plusieurs manifestations qui gravitent autour de la vie universitaire. C'est le cas pour Etu'sound, mais aussi pour Unifactory, un concept mis sur pied notamment pour répondre à un manque dans l'offre culturelle, selon son président Marco Garofano. « Le principe, c'est que la vie culturelle fribourgeoise est à ce point importante au vu du nombre d'étudiants de la ville qu'il était essentiel d'organiser un événement ouvert à toute

## « Je suis surtout attristé par

## le manque de soutien de la communauté fribourgeoise »

Marco Garofano

l'université. Nous avons décidé de le faire autour de la musique électronique. »

Il y a quelques années, l'événement avait lieu une fois par année, sur le site de Bluefactory, en ville de Fribourg. Mais après une pause d'environ deux ans, tandis que l'aventure semblait tendre vers une fin certaine, une nouvelle édition s'installe sur le site de Forum Fribourg, à Granges-Paccot. « Nous avons eu l'envie d'organiser une deuxième fois Unifactory dans l'année, et c'est un format qui a beaucoup plu », soutient le président de la manifestation. Un système pérennisé, la dernière édition ayant eu lieu le 28 mars dernier.

### Peu de soutiens

Mais l'organisation de tels projets a un coût. Pour le festival Etu'sound, il faut compter entre 80 000 et 90 000 francs, répartis entre le matériel, les infrastructures, les consommables ou encore les cachets d'artistes. Pour Unifactory, depuis son implantation à Forum Fribourg, le montant dépasse les 100 000 francs. « Il y a une plus-value logistique, mais il y a des désavantages culturels, note Marco Garofano. Le lieu n'est plus aussi emblématique qu'à Bluefactory et l'événement se déroule loin du centre-ville. » Ce dernier facteur implique également l'établissement d'un contrat avec les Transports publics fribourgeois



(TPF), afin d'assurer des bus durant toute la nuit.

Autant de paramètres qui poussent l'organisation à considérer pour leur prochaine édition un emplacement plus proche de l'université et du centre-ville. «Nous ne regrettons pas d'avoir essayé, mais à titre personnel, je m'attendais à une aide des autorités qui serait allée de pair avec les restrictions auxquelles nous sommes confrontés à Forum, déplore-t-il. Je suis surtout attristé par le manque de soutien de la communauté fribourgeoise, d'autres festivals

dans d'autres cantons reçoivent des financements externes bien plus importants. Nous avons appris à composer nous-mêmes.» Un fonctionnement proche de celui d'Etu'sound, qui s'autofinance en majeure partie.

Dans ce contexte événementiel restreint, des synergies se créent entre différentes associations. Elles ont pour but de proposer un agenda plus fourni, voire d'améliorer la qualité des événements. «Nous avons créé une zone VIP lors de notre dernière manifestation et avons invité des représentants des fes-

tivals étudiantins des environs», indique le président d'Unifactory. Même son de cloche du côté d'Etu'sound, avec tout autant de succès: «Nous sommes entrés en contact avec d'autres associations et Fachschaften», pointe Gilles Marchioni. Les deux gros événements de l'Unifr dialoguent donc en vue de futurs projets, également avec d'autres associations hors des frontières cantonales, à l'instar du festival Balélec (à Lausanne) ou du Baléinev (à Yverdon). »

## UNE VITRINE POUR LE MONDE ESTUDIANTIN

Unifactory, Etu'sound ou encore fêtes de Fachschaft, les occasions pour se rencontrer dans un cadre informel sont nombreuses pour les universitaires (lire ci-dessus). Contactée, l'Université de Fribourg affirme ne pas disposer de chiffres susceptibles de confirmer une potentielle augmentation du nombre de ces célébrations, ni d'étude consacrée aux raisons de cette possible hausse. Pour ce qui est des subventions ou supports de ces soirées, elle indique que «les associations étudiantes peuvent demander une reconnaissance au rectorat», qui ne leur confère «non pas un sou-

tien financier, mais certaines possibilités». Entre autres, celles d'utiliser le logo de l'université, de demander une aide pour la communication ou encore des salles gratuites.

Par la voix de sa porte-parole Farida Khali, l'Université de Fribourg souligne que ces événements sont «des moments importants de rencontre pour la communauté universitaire, mais aussi l'occasion de renforcer les liens avec la jeunesse fribourgeoise ainsi qu'avec les partenaires économiques qui permettent à ces manifestations de se tenir». RA